DOSSIER DE MONUMENT

Clés :

Période : 1916/1918

Lieux : Saint-Hilaire le Grand (51600)

Belligérants : Allemands et Russes

Latitude : 49.158401
Longitude : 4.399445

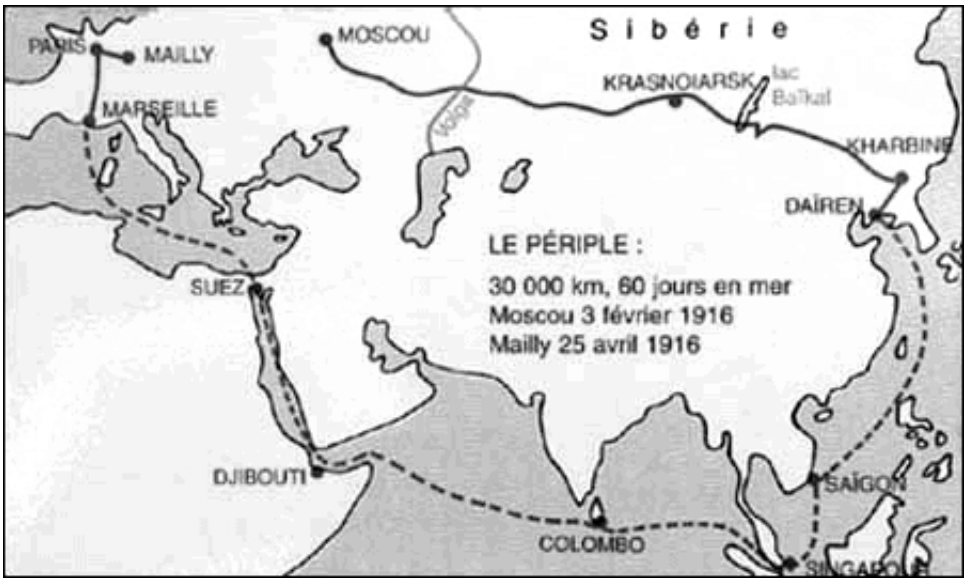
Titre : Le cimetière russe de Saint-Hilaire le Grand (51)

Thèmes : L'engagement de deux brigades russes avec les Alliés en 1916, 17 et 18.

Localisation : au nord de Mourmelon-le-Grand

Le cimetière russe de Saint-Hilaire le Grand (51

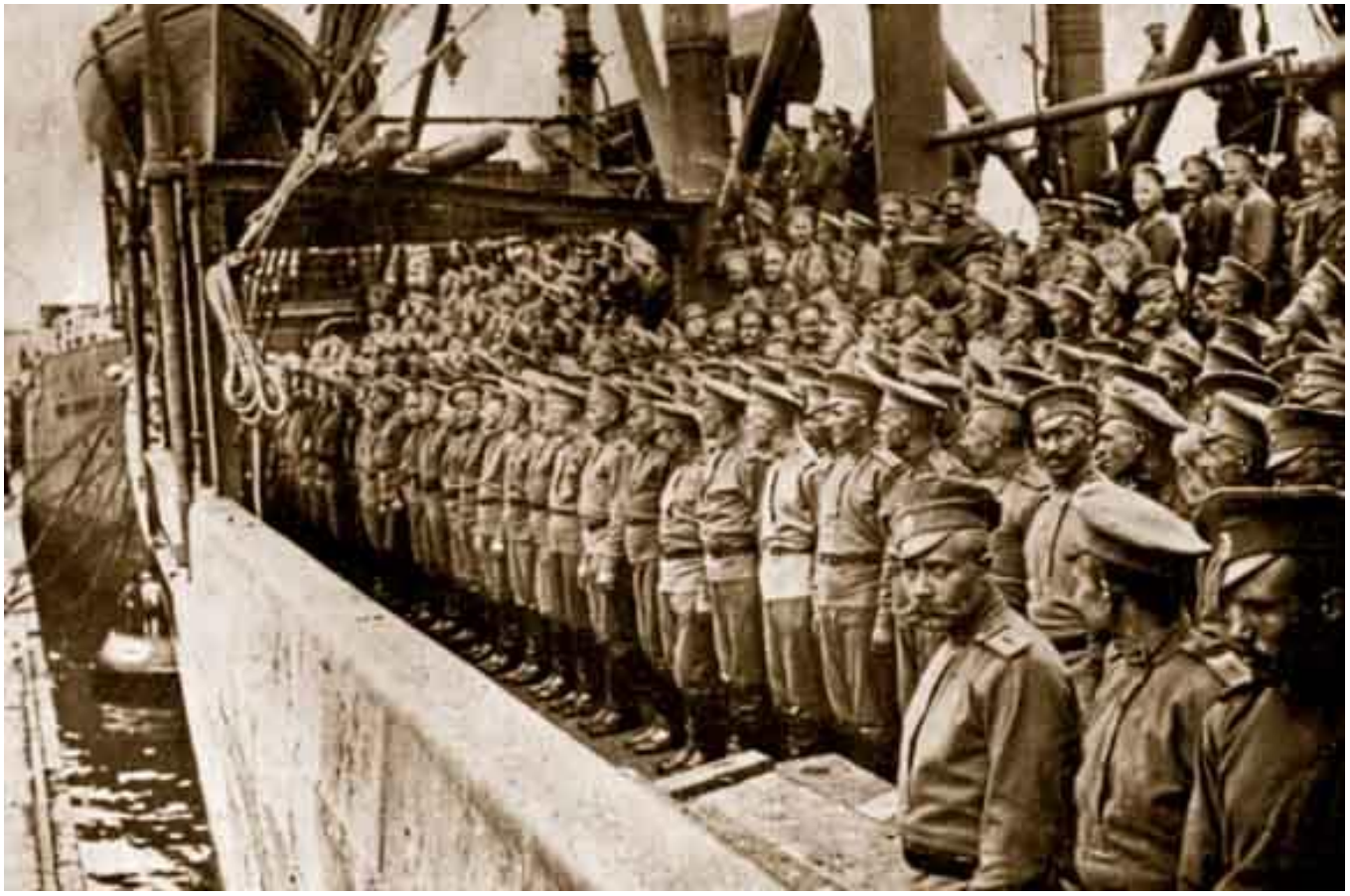
C'est l'empereur Nicolas II qui, fin décembre 1915 avait émis le souhait de l'envoi de troupes russes en France.



En exécution de cette décision, dès janvier 1916, on procède à la formation de la 1ère Brigade Russe Spéciale composée de deux régiments : le premier formé à Moscou, le second à Samara (sur la Volga).

La 1re Brigade sera commandée par le Général Lohvitzky, elle comprend au total 180 officiers et 8762 sous-officiers et hommes de troupe.

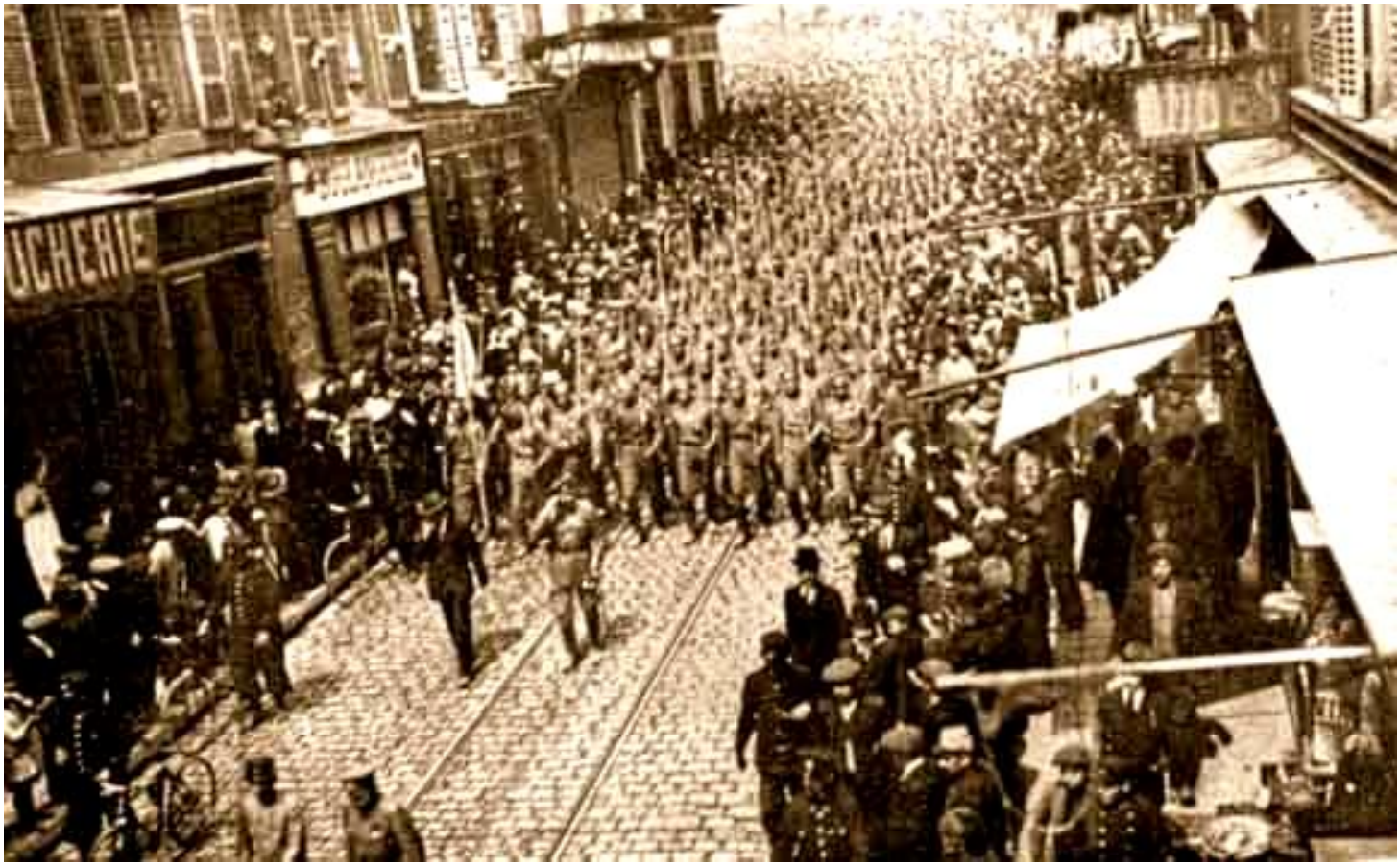
Le premier régiment sous les ordres du Colonel :Nitchvolodoff est parti de Moscou le 3 février 1916 à travers la Sibérie et la Mandchourie pour le port de Dairen et de là vers Marseille où il est arrivé en avril, soit un voyage de 60 jours et 30 000 km en mer.



Le débarquement à Marseille a fait une très grande impression sur les Français. Les soldats russes ont été accueillis à bras ouverts et couverts de cadeaux et de fleurs.

Guerre 1914-15-16... Les Russes à Marseille
Général Lohvitski commandant la brigade Russe devant la préfecture

War 1914-15-16... The Russians in Marseille
General Lohvitski commanding the Russian brigade before the prefecture

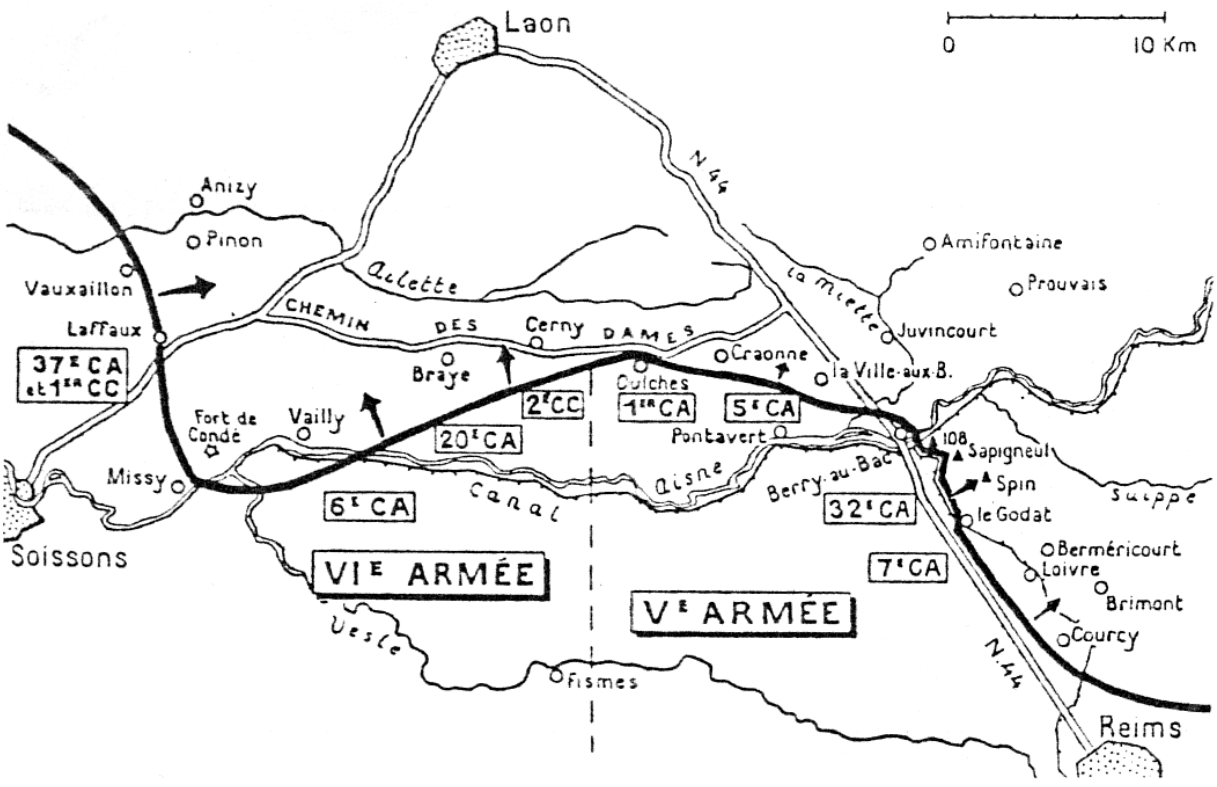


Le deuxième régiment suivra quelques temps après, ils furent dirigés sur le camp de Mailly pour y suivre des cours d'instruction dans diverses spécialités.

La 1re Brigade Russe à Courcy

Le 16 avril 1917, l'Offensive Nivelle ne se limitait pas au seul Chemin des Dames.
Le secteur de la 5e Armée du Général Mazel s'étendait jusqu'aux abords de Reims plus précisément aux "Cavaliers de Courcy". A proximité, le village de Courcy, occupé par les Allemands depuis 1e 17 septembre 1914, est le premier obstacle pour la conquête du mont de Brimont et de son fort. C'était le premier objectif de la 1ère Brigade Russe Spéciale.

Le 28 juin 1916, la Brigade Russe Spéciale est installée dans le secteur de Suippes-Auberive où elle reste jusqu'au 16 octobre 1916. La 1ère brigade acquiert peu à peu une solide renommée de combattant. Les Russes prouvent leur solide et sérieuse valeur et un ardent désir de bien faire.

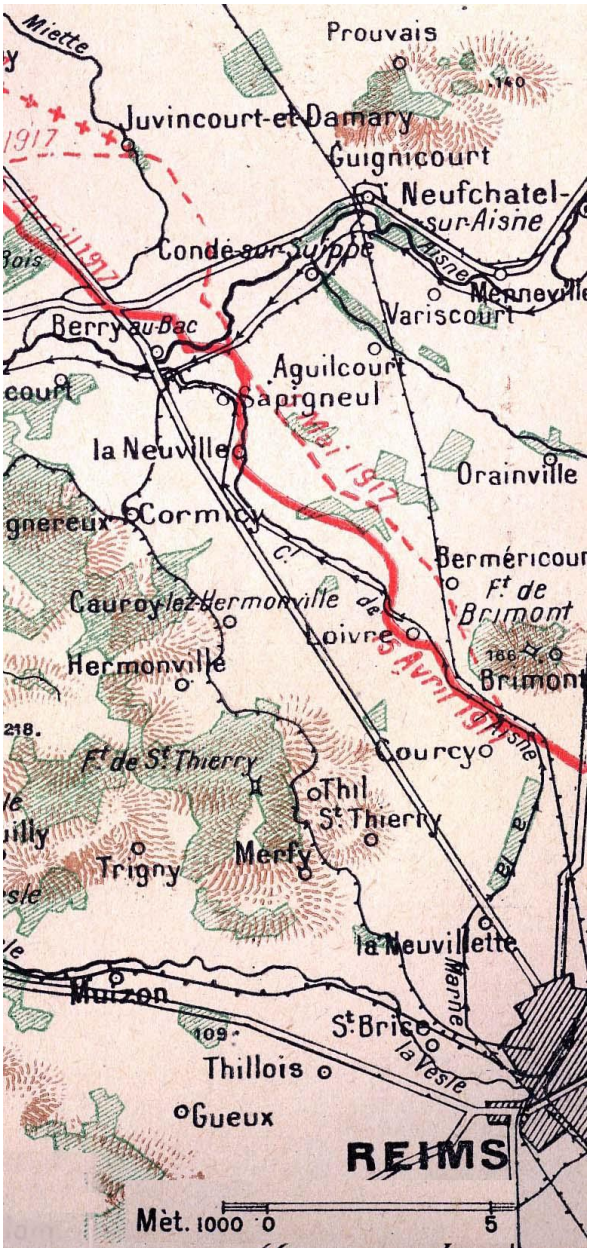


En préparation de l'offensive d'avril, c'est le 11 mars 1917 que la 1ère Brigade Russe Spéciale constituée des 1er et 2e Régiments d'Infanterie relève la 152e Brigade (365e RI et 229e RI) dans le secteur de Courcy. Une période d'instruction de plusieurs semaines vient de s'achever au camp de Ville-en-Tardenois où, sur le terrain d'évolution, on avait reconstitué globalement le secteur de sa future intervention, celui de Courcy.
Durant un mois, la Brigade Russe va occuper la première ligne, avec toutes les vicissitudes journalières du front, et se préparer pour la grande offensive.

Son PC est à deux kilomètres derrière le front au Saut de Loup à Saint-Thierry. Cette préparation de l'offensive ne se déroule pas dans le calme. C'est un harcèlement journalier du secteur. Les pertes russes seront significatives, on relève par exemple pour la journée du 23 mars, 13 tués et 65 blessés (dont deux officiers) et deux disparus au 1er Régiment.

D'autre part en Russie, c'est le début de la révolution et le Tsar vient d'abdiquer.

Le 15 avril, les bataillons désignés pour l'offensive vont s'installer sur leur base de départ face à Courcy et à la butte de Brimont et à son fort. Ils sont placés sous les ordres du Général commandant 7e Corps d'Armée du Général Bazelaire qui est chargé de cette opération pour cette zone. Ce C.A. a été renforcé, depuis le 11 mars, sur le secteur, par la 1re Brigade Russe.



Cependant à 18 heures, coup de théâtre. Informés des événements en Russie, les deux régiments viennent de se mutiner. A 18 heures. il y a réunion des Soviets (groupements) qui viennent de se former dans la cave du château de Saint-Thierry. Ils veulent se prononcer sur la décision à prendre : "Faut-il attaquer ou non ?" Après trois heures de délibérations les Soviets ont voté à main levée "par une courte majorité : pour participer à l'attaque". L'incident est clos mais on a frôlé la catastrophe.

A 6 heures du matin, ce sera l'heure H. Les montres avaient été réglées plusieurs fois dans la nuit noire pluvieuse avec même de la neige fondante qui amena un lever du jour gris, froid et brumeux.

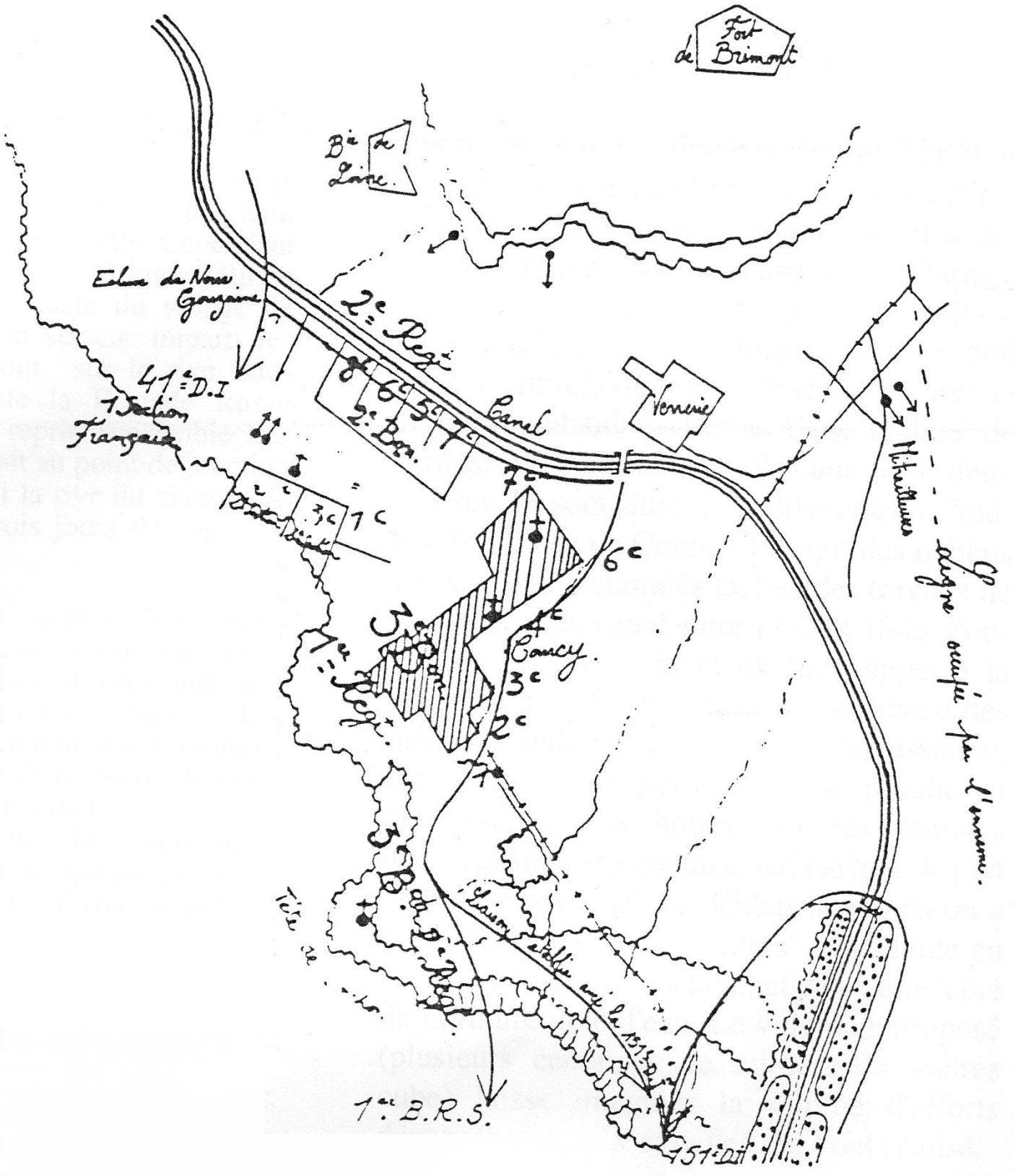
Nos batteries d'artillerie qui depuis sept jours sans répit déversaient du feu et du feu sur les lignes adverses, se mirent cette nuit-là à accélérer la cadence.

Cependant à 18 heures, coup de théâtre. Informés des événements en Russie, les deux régiments viennent de se mutiner. A 18 heures. il y a réunion des Soviets (groupements) qui viennent de se former dans la cave du château de Saint-Thierry. Ils veulent se prononcer sur la décision à prendre : "Faut-il attaquer ou non ?" Après trois heures de délibérations les Soviets ont voté à main levée "par une courte majorité : pour participer à l'attaque". L'incident est clos mais on a frôlé la catastrophe.

A 6 heures du matin, ce sera l'heure H. Les montres avaient été réglées plusieurs fois dans la nuit noire pluvieuse avec même de la neige fondante qui amena un lever du jour gris, froid et brumeux.

Nos batteries d'artillerie qui depuis sept jours sans répit déversaient du feu et du feu sur les lignes adverses, se mirent cette nuit-là à accélérer la cadence.

Cependant à 18 heures, coup de théâtre. Informés des événements en Russie, les deux régiments viennent de se mutiner. A 18 heures. il y a réunion des Soviets (groupements) qui viennent de se former dans la cave du château de Saint-Thierry. Ils veulent se prononcer sur la décision à prendre : "Faut-il attaquer ou non ?" Après trois heures de délibérations les Soviets ont voté à main levée "par une courte majorité : pour participer à l'attaque". L'incident est clos mais on a frôlé la catastrophe.



A 6 heures du matin, ce sera l'heure H. Les montres avaient été réglées plusieurs fois dans la nuit noire pluvieuse avec même de la neige fondante qui amena un lever du jour gris, froid et brumeux.

Nos batteries d'artillerie qui depuis sept jours sans répit déversaient du feu et du feu sur les lignes adverses, se mirent cette nuit-là à accélérer la cadence.

Sans plus s'attarder à contempler les effets de nos canons de tranchées, les Russes sous le bombardement allemand qui s'efforçait d'arrêter leur progression, avançaient toujours. Ceux de gauche du 2e Régiment, du même élan irrésistible atteignirent le canal et s'y installèrent de l'écluse de la Noue-Gouzaine à celle de Courcy.

La Lutte pour le Village de Courcy

Quand le 1er Bataillon du 1er Régiment chargé d'enlever Courcy arriva devant les premières maisons du village ou plutôt devant les premières ruines, la progression se trouva un instant arrêtée. Quelques mitrailleuses solidement casematées avaient échappé à nos projectiles et, se révélant tout à coup, essayaient de briser la vague.
Le Commandant du Bataillon comprenant qu'il était difficile de forcer l'obstacle, le contourna et Courcy attaqué par le Nord tomba bientôt entre nos mains en même temps que le château.
A droite le bataillon chargé de s'en aller jusqu'au canal pour se mettre en liaison avec la 151ème division d'infanterie au niveau des Cavaliers se trouva subitement à hauteur du moulin de Courcy contre un réseau de fils de fer barbelés en relatif bon état. Il protégeait un fortin appelé "ouvrage rectangulaire". Celui-ci abritait cinq ou six mitrailleuses et recelait une trentaine d'Allemands au maximum. En dépit de tout l'héroïsme déployé, le bataillon ne put aller plus loin. Un nouveau bataillon arriva dont le sacrifice immédiat d'une partie de son effectif n'amena pas un meilleur résultat.
C'est en vain que se firent tuer les capitaines Yanschkevitch, Iklinof et tant d'autres qui payèrent de leur vie leur superbe bravoure. Le fortin entendait entraver notre avance.

Résistance et contre-attaques

Les Russes du 2e Bataillon qui occupaient Courcy se trouvaient pendant ce temps en butte aux coups de canons allemands et aux mitrailleuses installées à la verrerie de Courcy au-delà du canal, qui n'avait pu être franchi.

Des caves, dans le village encore pleines d'ennemis partaient également de terribles fusillades qui parfois prenaient pour cible des soldats russes blessés allant vers un poste de secours.

La situation n'était pas des plus aisées. Mais les Russes qui avaient conquis le village n'entendaient pas le lâcher et ils tinrent malgré tout.

Aux mitrailleuses des caves, ils répondirent à coup de grenades et cela réussit dans la plupart des cas. Il y eut dans ces combats qui, durant deux jours se prolongèrent dans les rues de Courcy, des épisodes très épiques.
Ainsi le Sapeur Silitch Daniel de la 6e Compagnie du 2e Régiment voyant sortir quelques Allemands d'une cave, ordonna au premier de faire "Kamarad".Pour toute réponse celui-ci lança une grenade ; l'engin manqua son but car Silitch qui avait vu le geste avait fait un bon de côté. Mais la réplique fut foudroyante. D'un coup de baïonnette, Silitch se débarrassa de son adversaire. L'argument fut déterminant pour les Allemands qui suivaient.

Ils étaient cinquante. Ils firent tous "Kamarad" et triomphalement Silitch les amena au Général Lohvitzky. Une telle prouesse valait bien la croix de guerre et la médaille de Saint-Georges.
Le Commandant de la 1re Brigade Russe Spéciale remit sur le champ au valeureux soldat les deux décorations.

Sur l'aile droite de l'offensive, ce n'est qu'au bout du 3e jour que les Russes tenaces et résolus parvinrent à emporter le fortin rectangulaire. Ils réussirent cet exploit en même temps qu'ils repoussaient toutes les contre-attaques allemandes déclenchées de la verrerie et du bois Soulain en vue de nous reprendre Courcy et de parvenir à secourir les mitrailleuses du fortin. Les Allemands avaient laissé entre les mains des Russes plus de 750 prisonniers.

UN SOLDAT RUSSE A FAIT, A LUI SEUL, CINQUANTE PRISONNIERS

Lors de la prise de Courcy par la brigade russe, un simple soldat a réussi à capturer ramener cinquante Allemands. On le voit ici, à gauche, suivant ses prisonniers.

Comme partout lors de cette offensive de triste mémoire les objectifs trop ambitieux du haut commandement n'avaient pas été atteints. Cependant la magnifique action de la 1ère Brigade Russe Spéciale avait permis la reconquête du village de Courcy. Sur l'ensemble de son secteur imparti les avant-postes s'alignaient partout sur la rive Sud-Ouest du canal. A droite de la Brigade Russe Spéciale, la 151ème DI avait repris l'ensemble des Cavaliers de Courcy et s'alignait au point de jonction avec les Russes sur le canal et la rive du chemin de fer Reims-Laon. Après ces trois jours de combats, nos alliés qui avaient engagé plus de 8 000 hommes et officiers, le 16 avril, enregistraient des pertes terribles. Le 19 avril en fin de journée elles se chiffraient à 5183 Russes hors de combat, tués, disparus ou blessés dont la plupart l'étaient grièvement. A bout de force. ils sont relevés sur l'ensemble du secteur.

Ce seront les derniers exploits de ce Corps Expéditionnaire. Les événements dans leur pays vont bouleverser la discipline. Ils seront évacués sur le camp de la Courtine et certains événements seront difficilement maîtrisés.

Un clin de l'Histoire. c'est ce même 16 avril 1917, que Lénine après avoir traversé l'Europe dans un wagon plombé en provenance de la Suisse sous la bienveillance de l'Allemagne arrive en Russie pour provoquer la suite de l'Histoire de notre temps. Avec les conséquences que nous connaissons.

Robert Clément - SOURCES : BULLETIN COMMUNAL DE COURCY